

HÉMECHT

ZEITSCHRIFT FÜR LUXEMBURGER GESCHICHTE

REVUE D'HISTOIRE LUXEMBOURGEOISE



1976

28. Jahrgang

Heft 1

GRAVURES RUPESTRES SUR LE DEIWELSELTER À DIEKIRCH?

par JOS. HERR

Le Deiwelselter de Diekirch pose deux problèmes: Son origine et sa reconstruction.

Nous avons essayé d'étayer, dans différentes études, «Diekirch und das mittlere Sauergebiet in der Steinzeit» et le Deiwelselter de Diekirch dans BAL 1972, d'arguments solides que les blocs calcaires de dimensions sensiblement égales, ayant servi à la reconstruction du Deiwelselter, proviennent d'un *monument mégalithique*, plus précisément d'un *dolmen*, érigé à cet endroit entre 2500 et 1500 avant notre ère.

Il serait facile d'établir la date exacte en examinant par les méthodes modernes le squelette trouvé en-dessous d'un des blocs du monument, conservé au Musée.

Le dolmen devait se trouver approximativement à l'endroit de sa reconstruction. Mademoiselle Renée L. Doize de Liège, docteur en archéologie et collaboratrice de l'abbé H. Breuil est d'avis qu'il s'agissait d'un monument mégalithique de *type nordique*. D'après ce spécialiste, notre dolmen aurait pu avoir la forme de T, s'ouvrant au centre du côté sud.

La *reconstruction* de 1892 fut entreprise sous l'impulsion du Dr. J.P. Glaesener, d'après la description du Chevalier Levêque de la Basse Mouturie dans l'Itinéraire du Luxembourg Germanique. Fig. 1.



Fig. 1 – Deiwelselter – Reconstruction

Les indications de la Basse Mouturie sont inexactes, parce qu'à l'époque où il date son effondrement, le dolmen était en ruines depuis des temps immémoriaux.

La *tradition* d'un temple ou autre monument antique était vivante à l'époque. Bertels, dans «Historia Luxemburgensis» (1605) p. 187 parle d'un autel ou temple dédié à Dido. François Julien Vannérus, dans la première histoire locale de 1837 relève un temple de Dido à la lisière

de la Hart, dont il n'existe plus que des pierres et qui porte encore le nom d'autel du diable ou de Dido.

Ceci a suggéré au romantique auteur de l'Itinéraire du Luxembourg Germanique la *fausse description* de l'effondrement du monument en 1815.

Il est fort regrettable que dans un ouvrage de 1973: «120 Dolmens et Menhirs en Gaule Belgique» W. et M. Brou reproduisent, sans vérification, les fantaisies de la Basse Mouturie.

Les pierres proviennent sans doute des *rochers calcaires* du sommet de la Hart et faisaient partie d'un ensemble dolménique, dont l'existence dans notre région est corroborée par d'autres monuments mégalithiques, tels les menhirs sur le plateau de *Ferschweiler*.

Les blocs n'étaient pas superposés suivant la reconstruction erronée de 1892, mais *alignés* en cercle resp. en forme ovale pour former une chambre couverte.

Des études entreprises sur les pierres par Mademoiselle Doize ont élargi nos vues sur le Deiwelselter.

Des *incisions* sur les pierres avaient préoccupé les esprits depuis de longue date.

Le professeur J. Engling (1801-1888), inspiré par la Basse Mouturie note: «Le Deiwelselter consistait il y a trente ans encore en 6 ou 7 pierres, marquées de quelques lignes tracées par la main de l'homme; ces pierres ont complètement disparu vers 1840.»

Le Dr. *Glaesener*, dans «Diekirch et ses environs» relève p. 21 «toutes ces pierres sont sillonnées de lignes et d'empreintes irrégulières plus ou moins profondes, creusées par les influences atmosphériques. Ces crevasses forment par leur réunion les figures les plus bizarres.»



Fig. 2 – Frotti d'un des personnages gravés sur le dolmen
Doize 1962

R.L. Doize est convaincue d'avoir découvert des gravures de la *main de l'homme* à l'occasion d'une visite en 1962 avec M. Josy Meyers, directeur du Musée de l'Etat à l'époque. Elle prit en ce moment le *frotti* – Fig. 2 – d'un « personnage » gravé dans l'une des pierres du côté ouest du monument. Ce dessin avait convaincu H. Breuil à tel point qu'il invita Mlle Doize d'approfondir les recherches sur notre dolmen.

Neuf ans après, (fin juin 71) elle fut désolée de ne plus retrouver son « personnage » à la suite de la diminution sensible de sa vue.

L'abbé Breuil, en collaboration avec R.L. Doize note à propos de gravures rupestres dans un essai de déchiffrement, des décorations de quelques dolmens ornés du Morbihan (dans Préhistoire – Presses universitaires de France) tome XIII – 1959:

p. 1 « La plus grande partie de ces décorations se relie à la figure humaine, stylisée et ornée selon un certain nombre de types fondamentaux. . . » p. 3 « Aucune logique, aucune anatomie n'a réglé l'exécution de ces dessins. Il y a une grande distance de l'art réaliste du Paléolithique (où Breuil est le grand spécialiste) à l'art *superabstrait*, vraiment futuriste et aussi profondément dégénéré des mégalithes. »

Fernand Niel, dans Dolmens et Menhirs « Editions Que sais-je? » – Presses Universitaires de France 1966, note p. 94 à propos des gravures:

« Par définition, les monuments mégalithiques ne sauraient donner lieu comme tels à des manifestations artistiques. Par ailleurs on trouve dans l'ensemble des monuments mégalithiques, d'autres manifestations d'art d'un genre différent. Ce sont des signes gravés, art primitif, du moins en apparence, *stylisé à l'extrême*. Cette schématisation est tellement poussée, qu'elle rend souvent impossible toute interprétation.

« Comme on l'a dit, les artistes du mégalithique sont passés du concret à l'abstrait. C'est par *symbole* que le mégalithique se manifeste à nous et par conséquent, l'unanimité sur leur interprétation ne saurait être réalisée.

« Toutes ces représentations (figuratives humaines, animales, représentations solaires) ont été obtenues par percussion, au moyen d'instruments plus durs que la pierre à orner. Cette méthode ne permettait pas d'obtenir des dessins très nets. Habituellement, ceux-ci sont flous et difficiles à discerner, d'autant plus que les agents atmosphériques ont exercé leur oeuvre destructive.

« Les figurations humaines sont très rares. On pourrait peut-être voir des hommes stylisés dans les croix surmontées de cupules . . . »

« Les représentations solaires consistent en figurations de roues ou de cupules d'où partent un certain nombre de rayons. »

Les gravures sur les pierres du *Deiwelselter*, combinées à des cupules sont elles aussi d'une interprétation délicate.

Il est frappant que toutes les incisions ont presque toujours une dimension approximative de 6 cm.

La détermination des inscriptions est surtout difficile à la lumière du jour. L'abbé Breuil (op. cit. p. 2) est d'avis qu'on ne peut travailler sérieusement qu'à la *lumière artificielle* et mobile. On réussit le mieux, suivant Mlle Doize, en prenant la photo la nuit avec deux lumières pour souligner les gravures: une pour créer les ombres verticales, l'autre pour les ombres latérales (horizontales). Pour cette raison nous avons pris les photos le soir à l'aide de *bougies*.

Nous reproduisons à la fig. 3 une photo de ce genre du plan horizontal de la première pierre droite, côté est. C'est un ensemble, partie cupule partie incisions, représentant à gauche ce que l'abbé Breuil qualifiait « *d'homme au sapin d'Espagne* ». La cupule représente la tête inclinée en avant de laquelle descend une ligne droite avec incisions plus ou moins perpendiculaires: dos, bras et jambes d'un homme stylisé. Hauteur 6 cm.



Fig. 3 – Photo de gravures

A droite de cette figure, il y a d'autres gravures qui, d'après R. Doize, pourraient représenter des signes symboliques du soleil. Elle nous écrit à ce propos: «Je crois que vos recherches sont bonnes au Deiwelselter, mais il ne faut pas les cantonner aux seules surfaces horizontales. Rien ne prouve qu'en réédifiant l'autel du diable, on a placé à plat les blocs intérieurs qui portaient les gravures. Cherchez sur les parois verticales. Parties planes).»

Les parois intérieures ont malheureusement souffert le plus de l'érosion.

Des gravures sur les pierres inférieures du côté ouest, (deuxième pierre à gauche) pourraient symboliser des *archers* suivant R. Doize. Fig. 4 (frotti).

L'interprétation des gravures est d'autant plus difficile qu'à part l'effet érosif, nous trouvons malheureusement de nombreuses inscriptions modernes de visiteurs.

Il faut regretter vivement que R. Doize ait attendu la déficience de sa vue pour reprendre l'étude entamée avec tant d'ardeur il y a dix ans.

Son expérience et sa conviction nous ont poussé à la présente étude sur les incisions, qui pourraient être la première *expression «manuscrite»* de l'art abstrait de nos lointains ancêtres.

Confirmant le caractère mégalithique du Deiwelselter, ces gravures augmenteraient ainsi l'intérêt que nous portons à la première manifestation de l'architecture de nos régions.

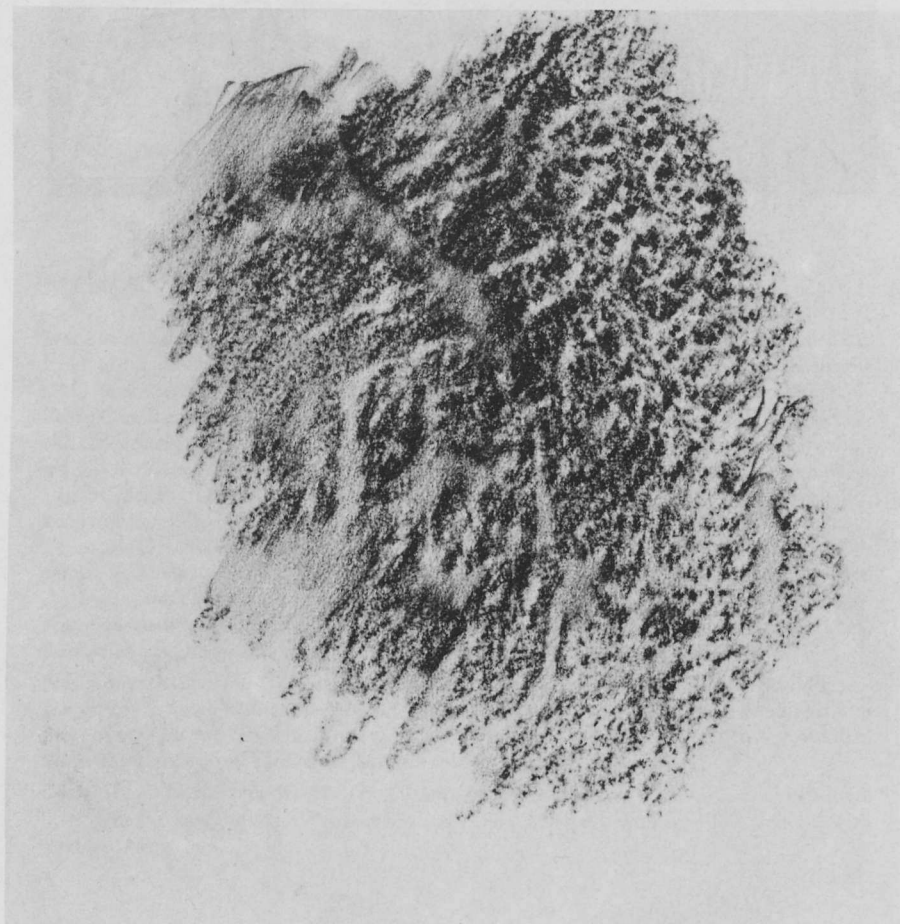


Fig. 4 – Archer (Frotti)